

*Des Sarrasins en Provence :  
représentations ecclésiastiques et luttes  
pour l'hégémonie en Méditerranée occidentale  
du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*

*Michel Lauwers\**

L'incursion dans la Gaule du Midi de groupes musulmans, généralement qualifiés de « pirates » par les historiens de l'Occident médiéval, à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> et du début du IX<sup>e</sup> siècle (c'est-à-dire après la première phase d'expansion – terrestre – de l'Islam) est connue par le témoignage de plusieurs textes rédigés en langue latine par des clercs et par des moines. Les plus anciennes notations, au sein d'Annales d'époque carolingienne, mentionnent les pillages et les destructions de « Païens », « Barbares » ou « Sarrasins » : depuis le XIX<sup>e</sup> siècle [Reinaud, 1836 ; Rey, 1878], ces documents ont permis de dresser un inventaire et surtout une chronologie des ravages qui auraient été alors causés dans les cités épiscopales et les monastères du Midi. Le dossier archéologique relatif à Lérins, que présentent dans ce livre Germain Butaud et Yann Codou, apporte peut-être des données nouvelles concernant les débuts de cette histoire.

---

\* CEPAM, UMR 7264 (Université Nice-Sophia Antipolis – CNRS).

## Une historiographie traditionnelle...

Dans les textes, le relevé des menées « sarrasines » est quelquefois accompagné de brefs récits dont l'interprétation est malaisée : après avoir mentionné les pillages commis à Marseille en 838 et 848 et à Arles en 842, 850 et 859, les *Annales* dites de Saint-Bertin (du nom d'une abbaye du Nord) racontent ainsi l'attaque par les Sarrasins, en 869, d'un *castellum* élevé par l'archevêque d'Arles « sur l'île de la Camargue », la capture du prélat, puis sa mort alors même qu'étaient réunis les biens exigés pour sa libération. Afin d'obtenir malgré tout cette rançon, les Sarrasins avaient alors revêtu le cadavre du prélat de ses ornements sacerdotaux et l'avaient installé sur sa cathèdre, qu'ils posèrent sur un bateau, feignant de le libérer ; ce n'est qu'après l'avoir débarqué que les fidèles, qui avaient payé la rançon, réalisèrent que leur pasteur était mort [*Annales de Saint-Bertin*, p. 165-166]. Peu importe ici la véracité de cette anecdote. Le problème est que, dans ce cas comme dans les autres mentions d'attaques et de pillages attribués aux Sarrasins, on saisit mal la provenance des agresseurs, ainsi que les formes précises, le sens ou la portée des opérations qu'ils menèrent en Gaule.

Dans la Provence du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, la présence musulmane s'ancre parfois de manière durable, comme au *Fraxinetum*, selon le nom que les documents latins donnent à cet établissement naguère identifié à La Garde-Freinet dans le massif des Maures : c'est à la fin du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle que des groupes de marins venus d'*Hispania* s'y seraient établis, si l'on en croit Liutprand de Crémone, qui donne en 958 une description assez précise du site, « entouré d'un côté par la mer et partout ailleurs par une forêt très dense d'épineux » [*Antapodosis*, I, 3]. Le chroniqueur lombard décrit sous un jour fort sombre la manière dont les *Saraceni* de cet établissement « dépeuplent très cruellement » la région [V, 9], « frappent, exterminent et réduisent tout à néant » [I, 4], et « répandent le sang de très nombreux chrétiens qui se rendent en pèlerinage » à Rome [V, 17]. Les faits rapportés dans nombre de textes latins à partir des <sup>ix</sup><sup>e</sup> et <sup>x</sup><sup>e</sup> siècles sont ainsi clairement envisagés dans la perspective d'un affrontement entre païens et chrétiens. La nature de ces textes et l'identité de leurs auteurs – des ecclésiastiques victimes des incursions des pirates – expliquent cette vision des choses, de même qu'une probable exagération des méfaits et des dégâts [Settia, 2011, p. 337-354].

L'un des temps forts de cet affrontement paraît avoir été l'enlèvement de l'abbé Maïeul de Cluny, aristocrate d'origine provençale,

capturé au passage des Alpes alors qu'il rentrait dans son monastère au retour d'un séjour à Rome : l'événement suscita en tout cas de nombreux récits exposant, entre autres, comment, en 972 ou 973, les comtes de Provence Guillaume et Roubaud, qui avaient pu rassembler les seigneurs de la région, réagirent au rapt en délogeant et en expulsant les Sarrasins. L'épisode est souvent considéré par les historiens comme le point de départ d'un mouvement de reconstruction de la Provence orientale, particulièrement éprouvée par les pillages du x<sup>e</sup> siècle [Poly, 1976, p. 4-13].

Les données glanées dans la documentation écrite des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles composent pour la partie orientale de la Provence un tableau articulé en trois temps : 1) destructions et ravages causés par des Sarrasins païens et pillards ; 2) entreprise de reconquête chrétienne, dirigée par le comte de Provence ; 3) réoccupation et mise en valeur de territoires auparavant réduits à l'état de « désert ». Cette dernière idée repose principalement sur deux chartes dont il conviendrait d'entreprendre une critique serrée : par la première, datée de la fin du x<sup>e</sup> siècle, le comte de Provence accorde à l'évêque Riculfe, qui avait commencé à la réinvestir, la moitié de la cité de Fréjus, « détruite par la rage des Sarrasins » et « réduite à l'état de désert » [*Gallia christiana novissima*, I, p. 535] ; la seconde, une notice rédigée probablement entre la fin du x<sup>e</sup> et le début du xi<sup>e</sup> siècle et transcrite dans le cartulaire de Saint-Victor de Marseille, évoque l'expulsion de la « race païenne » du *Fraxinetum*, la remise en valeur des terres par les cultivateurs et les disputes qui s'élevèrent alors entre les puissants pour leur possession [CSV, n° 77].

### *... remise en question*

Les apports de l'archéologie et une relecture des chartes à l'aune de problématiques relatives à l'occupation du sol et au peuplement ont toutefois mis en cause ce tableau, en montrant par exemple que des régions supposées désertées ou ravagées étaient au contraire, au x<sup>e</sup> siècle, mises en valeur, exploitées et habitées [Zerner, 1997, p. 204 ; Codou, 2003, p. 45-46], et aussi qu'il y eut dans le haut Moyen Âge de multiples échanges matériels, voire certaines formes de cohabitation, entre populations musulmanes et chrétiennes (mieux attestés, il est vrai, en Narbonnaise). Dès les années 1970, Jean-Pierre Poly avait en outre suggéré que l'épisode de l'expulsion des Sarrasins masquait en

fait une recomposition au sein des structures aristocratiques en Provence.

Parallèlement, une prise en considération du point de vue musulman a contribué à revoir l'image que l'on se faisait de la piraterie sarrasine, dont Pierre Guichard [1983] et Christophe Picard [1997, 2015] ont du reste scandé plus précisément l'histoire : cette piraterie apparaît alors moins comme une simple activité de brigandage que comme une forme d'occupation ou de maîtrise de l'espace méditerranéen. L'installation au *Fraxinetum* des premiers musulmans est peut-être une conséquence de la prise de contrôle des communautés de marins d'al-Andalus par l'émirat de Cordoue à partir du milieu du IX<sup>e</sup> siècle, qui entraîna l'exode de certains groupes. Quelques décennies plus tard, sous le règne de 'Abd al-Rahmân III (912-961), ceux-ci se sont toutefois trouvés soumis au pouvoir central – Liutprand fait des Sarrasins du *Fraxinetum* des « tributaires » du calife qui entendait sans doute conforter sa domination en l'appuyant sur des établissements militaires situés dans des zones frontières. Plusieurs expéditions contrôlées par le calife s'en prennent alors aux côtes chrétiennes, ainsi que le notent des auteurs arabes et que paraissent l'attester des épaves sarrasines retrouvées sur le littoral provençal (cf. M.-P. Jézégou et J.-P. Joncheray, dans ce volume). Le *Fraxinetum*, que les géographes musulmans appelaient également le *Jabal al-Qilâl* et qu'il faut probablement identifier à la presqu'île de Saint-Tropez, est envisagé par Philippe Sénac [2001] comme une base importante pour le pouvoir andalou ; il a même été récemment défini, par Mohammad Ballan [2010], comme une sorte d'« État islamique de frontière », tout à la fois point d'appui et place forte, établi en tout cas en Provence pour des raisons complexes, liant étroitement *jihâd*, opérations guerrières et activités commerciales. Les Provençaux négociaient directement avec le calife de Cordoue dont dépendaient donc les *mujâhidûn* du *Fraxinetum* [Reni Rizzo, 2002] qui paraît envisagé comme un prolongement ou un relais en mer du califat – c'est-à-dire autre chose qu'un « nid de brigands » comme le pensait pourtant le grand médiéviste Marc Bloch !

Est-il possible de proposer aujourd'hui, grâce à la lecture croisée de documents de nature diverse, sources latines et arabes, ainsi que des données archéologiques, une « histoire connectée » de la présence « sarrasine » en Provence, permettant certes de reconstituer des faits, mais aussi d'appréhender et de confronter les visions chrétienne et musulmane de cette présence et des contacts qu'elle a favorisés ? Sans

doute. Mais, avant de se lancer dans une telle enquête, il convient de décrypter les logiques dans lesquelles s'inscrivaient les productions documentaires qui ont jusqu'à présent guidé l'écriture de l'histoire des Sarrasins en Provence. Dans cette perspective, nous nous intéresserons ici à l'enchaînement et au sens des narrations produites au sein des monastères provençaux du XI<sup>e</sup> siècle, à l'aune d'une triple interrogation : quels matériaux les moines ont-ils exploité ? Quelle idéologie ont-ils élaborée ? Dans quel contexte ont-ils œuvré ?

### *Cluny, les Sarrasins et les Églises monastiques provençales*

#### *Cluny*

Les moines de Cluny ont joué un rôle majeur dans l'orchestration et la diffusion des récits relatifs aux Sarrasins, faisant de ces récits l'un des ressorts idéologiques de la construction de l'Église. Si l'on en juge par la manière dont Maïeul lui-même, qui venait d'être fait prisonnier, présente sa situation dans la lettre qu'il adressa à ses frères de Cluny, sa capture fut immédiatement envisagée comme l'effet d'une poussée d'un islam diabolisé : l'abbé s'y dit, en effet, « entouré par les hordes de Bélial » [Bruce, 2007], selon le nom donné dans la Bible au démon régnant sur l'Orient.

La capture de Maïeul et l'expulsion des Sarrasins n'ont peut-être pas eu dans l'histoire de la Provence l'importance que les historiens anciens leur ont prêtée ; elles n'en ont pas moins représenté pour Cluny une histoire fondatrice : entre l'an Mil et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, pas moins de cinq récits lui ont été consacrés, notamment dans les différentes *Vies* de l'abbé Maïeul. Dans ces textes hagiographiques, les Clunisiens ne se bornent pas à relater la capture de leur abbé : tandis qu'ils entreprenaient d'affermir leur présence en Provence, en réformant et en assujettissant entre autres le monastère insulaire de Lérins, dont Odilon de Cluny devint l'abbé, ils mettent en récit l'histoire de l'abbé lérinien Porcaire et de ses cinq cents moines tombés sous le coup des Sarrasins – peut-être ont-ils ainsi consigné par écrit une tradition locale, des légendes qui circulaient dans la région où ils s'installaient, mais il n'est pas non plus exclu qu'ils aient alors inventé de toutes pièces cette histoire. Le martyre de Porcaire et de ses religieux

constitue l'ouverture de la *Vie de Maïeul* composée au tout début du XI<sup>e</sup> siècle par le moine Syrus. Relatant l'attaque de Lérins, celui-ci évoque l'agression de la Provence par la « race néfaste des Sarrasins », soucieux de combattre le « nom chrétien » [*Vita Maioli*, I, 1, p. 178]. Ce récit forme une sorte de diptyque avec l'épisode de la capture de l'abbé clunisien par de « féroces barbares », dans une Provence déjà dévastée « par la race perfide des Sarrasins » [*Vita Maioli*, III, 1, p. 248]. D'autres détails et épisodes enrichissent les *Vies* successives de saint Maïeul.

De la mémoire de la capture de Maïeul témoigne également une charte rédigée dans les années 1020, qui consigne les dons faits au monastère de Lérins (dépendant alors de Cluny) par un certain Guillaume Grueta de biens qu'il avait acquis du temps de la « guerre menée au nom de saint Maïeul » [Zerner, 1997, p. 203-204 ; Butaud 2009, p. 378-379]. Enfin, c'est encore dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle que des Clunisiens composèrent, en Italie du Nord, une *Vie* de saint Bobon [Carozzi, 2002], racontant les exploits de ce guerrier provençal résistant aux *Hispanicolae* qui « dévastaient la Provence » et voulaient soumettre le « nom chrétien » [*Vita Bobonis*, p. 186] – on retrouve ici les mots du texte d'ouverture de la première *Vie de Maïeul*. Les pirates païens de la *Vie de Bobon* sont installés au *Fraxinetum*, décrit comme une île, reliée au rivage par une mince langue de terre, dont l'accès était protégé par une tour. Bobon déloge les pirates de leur repaire et convertit leur roi, ainsi que le raconte le texte hagiographique, transposant sur un mode épique l'épisode de l'expulsion des Sarrasins par les seigneurs provençaux.

Deux grands monastères provençaux, Saint-Victor de Marseille et Saint-Honorat de Lérins, allaient bientôt prendre la relève du monachisme clunisien, en faisant à leur tour de la confrontation avec les Sarrasins une source de légitimité.

### ***Saint-Victor de Marseille***

Les moines de Saint-Victor qui reçurent au cours du XI<sup>e</sup> siècle un grand nombre de terres, d'églises et de droits ont conservé, dans trois chartes consignant ces dons, un souvenir des destructions commises par les « païens » [CSV n° 77, 100 et 269]. En 1033, en donnant l'une de ses possessions pour restaurer l'église Saint-Zacharie, l'archevêque Raimbaud de Reillane dit ne pas savoir si l'édifice a été ruiné par le temps ou « détruit par les Maures » [CSV n° 101]. Mais les religieux de Marseille

forgèrent surtout, au plus tard au moment de la confection de leur cartulaire, dans le dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle, une charte dans laquelle était affirmée la « liberté » de l'Église de Saint-Victor, sur le modèle de la « liberté », c'est-à-dire de l'autonomie acquise par Cluny : dans cette *Carta liberalis*, qui retrace en préambule l'histoire de l'abbaye, il est question d'une destruction du monastère par la *gens barbarica* après la mort de Charlemagne, transformant des lieux auparavant « désirables » (« *loca que prius desiderabilia* ») en véritables déserts (« *redacta in solitudine* ») [CSV n° 15]. Cette description paraît une reprise ou plus exactement une appropriation par les moines de Saint-Victor, au profit de leur Église, d'un passage de la *Vie de Maïeul* de Cluny dans lequel le moine Syrus racontait la destruction de la Provence et la réduction des « lieux désirables » en « vastes déserts » [*Vita Maioli*, I, 1, p. 178].

Incarnant la renaissance du monachisme après les destructions dues à la « fureur des païens », Saint-Victor assurait en quelque sorte, en Provence, la relève de Cluny. Les moines de Marseille affirmaient se trouver aux avant-gardes d'une chrétienté menacée, ainsi que le raconte la *Vie* du grand abbé Isarn (mort en 1047), texte également rédigé à Saint-Victor dans le dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle. Il n'est plus ici question de l'expulsion des Sarrasins, mais d'une expédition vers l'Espagne organisée par l'abbé de Saint-Victor afin d'obtenir la libération de religieux du monastère insulaire de Lérins capturés par les « païens ». Car, en dépit de la destruction de leur base du *Fraxinetum*, les Sarrasins frappaient toujours la Provence : en 1046, des pirates d'al-Andalus avaient attaqué l'île de Lérins, « détruit » le monastère et enlevé plusieurs moines [*Vita Isarni*, p. 144-152]. L'abbé de Saint-Victor fut alors sollicité pour servir de médiateur dans les négociations destinées à récupérer les religieux, dont le récit hagiographique précise qu'ils étaient détenus dans les taïfas de Tortosa et de Dénia. La troisième et dernière partie de la *Vie d'Isarn*, rédigée deux ou trois décennies après les événements, raconte de manière détaillée le voyage entrepris par l'abbé et le déroulement des négociations : Isarn rencontra le comte Raimond Bérenger I<sup>er</sup> de Barcelone, dont il obtint qu'il envoyât ses propres émissaires, accompagnés d'un moine, à l'émir de Dénia, tandis qu'un fidèle du comte, Gombaud de Besora, envoyait les siens, également accompagnés d'un moine, à celui de Tortosa. Isarn était alors malade et même mourant, et le récit hagiographique présente cette ultime mission comme une recherche du martyr – un peu comme si l'abbé Isarn était identifié tout à la fois à

Maïeul et à Porcaire. Le contexte de rédaction de ce texte est celui de l'expansion de Saint-Victor en Languedoc et en Espagne (à l'époque d'Isarn, les moines n'y avaient qu'un seul prieuré ; ils se multiplièrent ensuite) et surtout celui de l'engagement de ses abbés, Bernard, puis Richard, au service du pape Grégoire VII. Pour ces abbés, la mission réussie qu'accomplit Isarn en dépit de la ruse et de la perfidie des « païens » était une illustration de l'universalisme de l'Église romaine – une Église romaine instituée par la « réforme grégorienne », qu'incarrait parfaitement l'Église monastique marseillaise.

### *Lérins*

Contrairement à ceux de Cluny et de Saint-Victor, les moines de Lérins n'ont tout d'abord pas élaboré de textes racontant les assauts dont ils étaient victimes. Ils paraissent s'être satisfaits des récits cluniens et victorins qui les mettaient en scène (et qu'ils avaient d'ailleurs peut-être inspirés) : ils ont ainsi extrait de la *Vie de Maïeul* le texte d'ouverture sur le martyr de Porcaire qui les concernait, pour en faire un petit livret autonome, destiné à leur usage, conservé dans la bibliothèque de leur monastère (ainsi que l'atteste un catalogue moderne : ms Paris BnF latin 11777, fol. 298-299).

La première production réellement lérinienne concernant Porcaire est un bref panégyrique de l'île monastique vraisemblablement rédigé sur place vers 1110, qui évoque la consécration de Lérins par le sang de l'abbé et de ses moines martyrs [Lauwers, 2009]. Quelques années plus tôt, l'île avait subi une nouvelle attaque de « pirates barbares », ainsi que l'écrit, dans une lettre datée de 1101, l'évêque du Mans Hildebert de Lavardin, passé à Lérins peu avant les faits [*Ep.*, col. 287-288] ; quelques années plus tard, la proche cathédrale d'Antibes était « détruite », selon les mots d'une charte du comte de Provence, à la suite d'une « incursion des Sarrasins » [*Actes des évêques d'Antibes*, n° 55].

Ce n'est pourtant que dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'ils avaient obtenu d'importants privilèges pontificaux et entendaient instituer un grand pèlerinage sur leur île, que les Lériniens se mirent à composer eux-mêmes de substantiels récits pour célébrer leurs saints tutélaires et la genèse de leur monastère. Or, dans ces récits, les Sarrasins occupent une place essentielle. L'histoire d'Honorat, arrivé à Lérins au début du V<sup>e</sup> siècle, est alors totalement réécrite, déplacée de plusieurs siècles, pour être située à l'époque où se

répandait l'« hérésie perfide » de Mahomet. Dans une *Vie* latine rédigée sur le mode épique dans les années 1260-1280, puis adaptée en occitan par un moine de l'abbaye, Honorat est présenté comme le fils d'un certain Andrioc, frère de l'empereur Léon de Constantinople et converti à l'islam par les rois de l'Espagne musulmane, Aygoland et Marsile – les Sarrasins qui étaient à cette époque mis en scène dans la littérature épique. Les premiers chapitres de la *Vie* racontent dès lors longuement la conversion au christianisme du jeune Honorat, au grand désespoir de ses parents [*Vita Honorati*, 1-5, p. 40-50]. Le texte décrit ensuite la capture de Charlemagne par les Sarrasins et la manière dont le célèbre prisonnier, enchaîné, était exhibé à la foule par le roi Aygoland à l'occasion des fêtes que celui-ci donnait à Tolède. Honorat obtint la libération de Charlemagne et parvint à baptiser la fille d'Aygoland [*Vita Honorati*, 7, p. 53-56]. Les moines de Lérins donnaient ainsi à leur fondateur un rôle analogue à celui qu'avait pu jouer l'abbé Isarn. Ils le firent donc en mobilisant la matière épique, alors largement diffusée en Provence, y compris par l'image, qui vantait les batailles des chrétiens contre les perfides Sarrasins (*ill. II*). De même que les Clunisiens avaient introduit la *Vie* de leur abbé Maïeul par le récit du martyr de Porcaire, les Lériniens insèrent à la fin de la *Vie d'Honorat*, comme un épilogue, l'histoire de l'abbé Porcaire et de ses cinq cents moines, en en réécrivant la trame afin d'illustrer non seulement la victoire des chrétiens sur les Sarrasins, mais aussi la sanctification de l'île de Lérins, irriguée par le sang des martyrs [*Vita Honorati*, 49, p. 118-122].

### *Al-Andalus, « réforme grégorienne » et hégémonie en Méditerranée*

De même que la présence sarrasine dans la Provence du x<sup>e</sup> siècle doit être rapportée aux structures d'al-Andalus et à l'histoire de ses communautés de marins, les événements mettant aux prises, à partir du milieu du xi<sup>e</sup> siècle, les moines de Lérins et de Saint-Victor avec des pirates venus d'Espagne renvoient à un contexte particulier, caractérisé par l'entrée en scène de nouvelles puissances. Alors que le califat de Cordoue s'était fragmenté en de multiples principautés, l'un des nouveaux maîtres de l'*Hispania*, Mujâhid, souverain de Dénia, avait entrepris de fonder son pouvoir sur la frontière maritime : il prit tout

d'abord le contrôle des îles Baléares, puis conquit en 1015 la Sardaigne, s'assurant ainsi le contrôle de lieux stratégiques destinés à lui permettre de lancer ses campagnes en Méditerranée. Mujâhid chercha même à établir une base d'opérations près de Luni, sur la côte entre Pise et Gênes. La principauté de Dénia donnait ainsi naissance à une sorte de « califat méditerranéen et maritime » contrôlant routes et escales, souvent des îles, favorisant les raids et la guerre de course [Bruce 2010a, 2010b, 2012]. L'incursion de 1046 sur l'île de Lérins – une proie toute trouvée dans la perspective de ce « *jihâd* sur mer », ainsi que l'appelle Ibn Khaldûn –, puis la captivité des moines à Dénia coïncident avec le remplacement de Mujâhid par son fils 'Alî, celui que la *Vie d'Isarn* nomme le « roi Alaius » et que des traités d'amitié liaient au comte de Barcelone [Bruce, 2009]. Car la violence qu'impliquaient les raids et la guerre de course n'excluait nullement les négociations et les accords, politiques ou commerciaux [Bruce, 2006]. C'est du reste en jouant d'alliances qu'Isarn obtint la libération des moines de Lérins.

Les religieux, de leur côté, notamment ceux de Saint-Victor de Marseille, s'efforcèrent d'imposer l'hégémonie de l'Église romaine qui venait d'être redéfinie à la faveur de la « réforme grégorienne » et qu'ils prétendaient représenter au sein de l'espace méditerranéen. La dernière partie de la *Vie d'Isarn*, qui relate le voyage de l'abbé en *Hispania* et la libération des moines captifs, est une sorte de manifeste dans cette perspective. Dans les années 1070-1080, les abbés de Saint-Victor furent envoyés à plusieurs reprises en Espagne, en tant que légats, notamment pour y imposer la liturgie romaine. Mais les « Marseillais », comme on les appelait alors, s'installaient aussi, à cette époque, dans une Sardaigne aux traditions byzantines (et marquée en outre par une présence musulmane, comme le suggère la contribution de Piero Fois dans ce volume), pour y établir des églises et des prieurés qui furent aussi des foyers de romanisation, chargés de faire triompher la politique des papes. C'est que les souverains pontifes entendaient faire reconnaître leur *dominium* tout particulièrement sur les grandes îles de la Méditerranée. L'activisme des moines latins paraît s'être accompagné de tentatives de contrôle de routes commerciales, de ports et de l'accès à certaines ressources, comme les salines qui ont joué un rôle important dans la colonisation marseillaise en Sardaigne [Lauwers, 2013]. Dans les entreprises des hommes d'Église comme dans les menées de ceux que les auteurs latins appelaient Sarrasins, se

mêlaient ainsi installation de pouvoirs nouveaux, recours à la force, action religieuse et échanges de type commercial.

Les « Marseillais » n'étaient pas les seuls ni même les principaux représentants de la papauté en Méditerranée. Les Pisans, notamment, forts de leur puissance maritime, ambitionnaient de jouer un rôle de premier plan, tout à la fois politique, ecclésial et commercial, dans le bassin méditerranéen : en 1016, leur flotte, alliée à celle des Génois, avait expulsé de Sardaigne les troupes de Mujâhid ; quelques décennies plus tard, alors que le pape Grégoire VII confiait à l'archevêque de Pise le vicariat apostolique pour la Corse, les Pisans opérèrent avec les moines de Saint-Victor et ceux du Mont-Cassin un partage du territoire insulaire sarde [Ronzani, 1996]. Le contrôle des îles importait décidément à l'exercice de la domination, et celle-ci se mesurait tout particulièrement dans la confrontation aux Sarrasins. Les Pisans firent d'ailleurs placer sur la façade de leur cathédrale, au cœur de la cité, une longue inscription qui vantait les grandes victoires remportées par Pise, *urbs clara*, sur la *gens Saracenorum* : en 1006 en Sicile, en 1016 en Sardaigne, en 1034 en Afrique [Salvatori, 2006, évoque deux périodes possibles pour la mise en place de cette inscription : entre 1064 et 1087, ou dans les années 1120-1135]. On sait que l'archevêque Daimbert de Pise joua un rôle clé dans la préparation, l'organisation et la gestion de la première croisade, puis qu'en 1113-1115 Pise prit la tête d'une grande coalition afin de libérer les chrétiens prisonniers des Sarrasins et de contrôler les Baléares.

C'est vraisemblablement en réaction à cette offensive, ainsi que le suggère Damien Carraz dans ce volume, que des raids ont alors touché certains sites du littoral provençal, comme Antibes et peut-être, une nouvelle fois, Lérins. Dans les années 1120, la menace sarrasine était en tout cas plus que jamais un motif constitutif des représentations ecclésiales, en particulier dans le discours pontifical. Alors que les moines de Lérins entreprenaient la fortification de leur monastère, comme le montrent dans ce livre Germain Butaud et Yann Codou, plusieurs bulles de Calixte II (1119-1124), si elles sont authentiques, et d'Honorius II (1124-1130) relèvent alors « les périls et les dégâts endurés des tyrans sarrasins » par des moines redoutant « les captivités, les chaînes et les périls de la mort », placés comme ils l'étaient « devant la gueule des Sarrasins » [CL, n° 293 et 294] [Méhu, 2009]. Dans les mêmes années, le compilateur du cartulaire de la cathédrale d'Apt forge une charte qu'il date « du temps de Charles » et qui

consigne le don du *castrum* de Saignon à l'Église d'Apt : l'acte explique que le fils et unique héritier du couple de donateurs avait jadis été enlevé par des « mains païennes » et « conduit en Espagne » où il était resté prisonnier pendant sept années, alors que ses parents ne cessaient de prier, jeûner et faire l'aumône à la cathédrale afin d'obtenir son retour ; revenu miraculeusement, le fils s'était associé à la donation votive de ses parents [CA, n° 11, qui s'inspire vraisemblablement de l'acte n° 10 de 906].

On connaît mieux que pour les précédentes l'origine des incursions (ou des menaces) des dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, venant une nouvelle fois des Baléares, alors constituées en émirat autonome tenu par la dynastie des Banû Ghâniya, dernier clan almoravide au pouvoir (de 1146 à 1203) [Vinas, 2009]. En 1178, par exemple, Toulon est attaquée et en partie détruite par des Sarrasins menés, selon les sources latines, par le « roi de Majorque » qui capture le vicomte de Marseille, certains de ses guerriers et plusieurs chanoines. Les autorités des villes italiennes s'étaient alors efforcées de traiter avec leurs potentiels agresseurs, ce qui avait peut-être eu pour effet de détourner les velléités de ceux-ci vers les ports du Midi provençal, ainsi que l'avance dans le présent livre Damien Carraz. En juin 1181, la commune de Gênes conclut ainsi un traité avec le seigneur des îles Baléares [*Codice diplomatico della Repubblica di Genova*, n° 133 : ce traité, conservé en langue arabe et accompagné d'une paraphrase latine au verso du parchemin, est ensuite renouvelé : n° 177]. Dans un tel contexte, les îles de Lérins se trouvaient à la limite entre les territoires italiens protégés et un littoral provençal plus exposé. Le 19 juillet 1181, les consuls de la commune de Gênes s'engagent dès lors à protéger et défendre le monastère insulaire de Lérins, ainsi que les églises et les habitants de l'île voisine de Sainte-Marguerite ; les Génois promettent en même temps d'exiger des Sarrasins auxquels ils étaient liés par des traités le même respect pour les îles, leurs églises et leurs moines [*Codice diplomatico della Repubblica di Genova*, n° 135]. Par un autre acte, dressé le même jour, l'abbé de Lérins s'engage quant à lui à céder à la commune de Gênes la moitié de l'île Sainte-Marguerite, afin que les Génois y construisent « un château et un bourg » [*Codice diplomatico della Repubblica di Genova*, n° 134]. La menace que faisaient peser sur les îles et les côtes provençales les raids sarrasins est encore vive à Lérins dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, au moment où les moines réécrivent la *Vie d'Honorat* : alors que les « pirates de

Majorque » réduisaient en esclavage les chrétiens qu'ils enlevaient sur le littoral, nous y voyons Honorat s'offrir en échange du fils d'une pauvre veuve au marchand qui l'avait capturé ; ensuite vendu au « prince de Majorque », le saint finit par obtenir de celui-ci la libération de tous les prisonniers chrétiens [*Vita Honorati*, 20, p. 79-80].

**En guise de conclusion :**  
**pour en finir avec les « invasions sarrasines »**

On aura compris qu'il convient désormais d'aller au-delà de l'inventaire des malheurs et même de la critique de témoignage dans laquelle s'est trouvée longtemps cantonnée la recherche sur les « invasions » ou « incursions sarrasines » dans l'Occident médiéval. Alors que celle-ci se résume souvent à une interrogation sur le degré de véracité (ou d'exagération) des faits rapportés, il me semblait intéressant, dans les pages qui précèdent, d'apprécier la manière dont les textes faisant état des menées des Sarrasins en Provence entre le <sup>x</sup>e et le <sup>xiii</sup>e siècle s'inscrivent dans des dispositifs discursifs dont il est possible de suivre l'élaboration, les enchaînements et la fonction idéologique. Il apparaît en outre que les écrits des clercs et surtout des moines participaient à un jeu de rapports de force au sein de la Méditerranée, qui mit en contact, à plusieurs reprises, musulmans et chrétiens, mais aussi plusieurs puissances que nous appellerions aujourd'hui étatiques, qu'elles fussent urbaines (comme Pise) ou ecclésiales (comme Cluny ou Saint-Victor de Marseille).

**Sources**

---

- *Actes des évêques d'Antibes* : DOUBLET G., *Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes*, Monaco-Paris, 1915.
- *Antapodosis* : CHIESA P., *Liudprandi Cremonensis Antapodosis*, (*Corpus Christianorum. Continuatio Medievalis*, 156), Turnhout, Brepols, 1998.
- *Annales de Saint-Bertin* : GRAT F., *Annales de Saint-Bertin*, Paris, 1964.
- CA : DIDIER N., DUBLED H., BARRUOL J., *Cartulaire de l'église d'Apt, 835-1130*, Paris, 1967.
- CL : MORIS H., BLANC E., *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Paris, 1883.

- CSV : GUÉRARD B., *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, Paris, 1857.
- *Codice diplomatico della Repubblica di Genova*, I (Fonti per la storia d'Italia, 77), Rome, 1936.
- *Gallia christiana novissima*, I : ALBANÈS J.-H., *Gallia christiana novissima. Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France*, vol. I (Aix, Apt, Fréjus, Gap, Riez, Sisteron), Montbéliard, Société anonyme d'imprimerie montbéliardaise, 1899.
- Hildebert de Lavardin, *Ep.* : Hildebert de Lavardin, *Epistulae, in Patrologie Latine*, 171.
- *Vita Bobonis* : AASS Mai 5, Anvers 1685, p. 184-191.
- *Vita Honorati* : MÜNKE B., *Die Vita Sancti Honorati nach drei Handschriften*, Halle a. S., Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 32), 1911.
- *Vita Isarni* : *Vie d'Isarn, abbé de Saint-Victor de Marseille (XI<sup>e</sup> siècle)*, prés., éd., trad. et notes par C. CABY, J.-F. COTTIER, R. M. DESSI, M. LAUWERS, J.-P. WEISS, M. ZERNER, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- *Vita Maioli* (du moine Syrus) : IOGNA-PRAT D., « Agni immaculati ». *Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maïeul de Cluny (954-994)*, Paris, Le Cerf, 1988, p. 163-285.

### Références bibliographiques

---

- BALLAN M. (2010), « Fraxinetum : an islamic frontier state in tenth-century Provence », *Comitatus*, 41, p. 23-76.
- BRUCE S. G. (2007), « An abbot between two cultures : Maiolus of Cluny considers the Muslims of La Garde-Freinet », *Early Medieval Europe*, 15, p. 426-440.
- BRUCE T. (2006), « The politics of violence and trade : Denia and Pisa in the eleventh century », *Journal of Medieval History*, 32, p. 127-142.
- BRUCE T. (2009), « An intercultural dialogue between the Muslim Taifa of Denia and the Christian County of Barcelona in the eleventh century », *Medieval Encounters*, 15, p. 1-34.
- BRUCE T. (2010a), « Piracy as statecraft : the Mediterranean policies of the fifth/eleventh-century taifa of Denia », *Al-Masaq*, 22, p. 235-248.
- BRUCE T. (2010b), « Réseaux et territorialité dans la Méditerranée occidentale au XI<sup>e</sup> siècle : l'exemple de la taifa de Denia », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n.s. 40, p. 157-177.
- BRUCE T. (2012), « Le califat méditerranéen et maritime de Denia », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 130, *La Mer et le sacré en Islam médiéval*, p. 71-84.

- BUTAUD G. (2009), « Listes abbatiales, chartes et cartulaire de Lérins : problèmes de chronologie et de datation (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », in CODOU Y., LAUWERS M. (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 365-444.
- CAROZZI C., « La Vie de saint Bobon : un modèle clunisien de sainteté laïque », in LAUWERS M. (dir.), *Guerriers et moines. Conversion et sainteté aristocratiques dans l'Occident médiéval*, Antibes, APDCA, p. 467-491.
- CODOU Y. (2003), « Le paysage religieux et l'habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XII<sup>e</sup> siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, 21, p. 33-69.
- DEL LUNGO S. (2000), *Bar 'as Shâm. La presenza musulmana nel Tirreno centrale e settentrionale nell'alto medioevo*, Oxford, British Archaeological Reports.
- GUICHARD P. (1983), « Les débuts de la piraterie andalouse en Méditerranée occidentale (798-813) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 35, p. 55-75.
- IOGNA-PRAT D. (1988), « Agni immaculati ». *Recherches sur les sources hagiographiques relatives à saint Maïeul de Cluny (954-994)*, Paris, Le Cerf.
- IOGNA-PRAT D. et al. (1994), *Saint Maïeul, Cluny et la Provence. Expansion d'une abbaye à l'aube du Moyen Âge*, Mane, Les Alpes de Lumière.
- LAUWERS M. (2009), « Porcaire, Aygulf et une île consacrée par le sang des martyrs (début du XII<sup>e</sup> siècle) », in CODOU Y., LAUWERS M. (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 445-455.
- LAUWERS M. (2013), « Réforme, romanisation, colonisation ? Les moines de Saint-Victor de Marseille en Sardaigne (2<sup>e</sup> moitié XI<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XII<sup>e</sup> siècle) », Toulouse, Privat (Cahiers de Fanjeaux, 48, *La Réforme grégorienne dans le Midi*), p. 257-310.
- LUPPI B. (1952), *I Saraceni in Provenza, in Liguria e nelle Alpi occidentali*, Bordighera, Istituto Internazionale di Studi Liguri Museo Bicknell.
- MÉHU D. (2009), « Les privilèges pontificaux de Lérins, de l'élaboration du cartulaire à la nouvelle *Vita Honorati* (milieu XII<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle) », in CODOU Y., LAUWERS M. (dir.), *Lérins, une île sainte de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, p. 457-543.
- PICARD C. (1997), *La Mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge, VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de France.
- PICARD C. (2015), *La Mer des Califes. Une histoire de la Méditerranée musulmane (VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Le Seuil.

*Incursions temporaires et présences pérennes*

- REINAUD J. T. (1836), *Invasions des Sarrasins en France et de France en Savoie, en Piémont et dans la Suisse pendant les VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, d'après les auteurs chrétiens et mahométans*, Paris, Librairie orientale Dondey-Dupré.
- RENZI RIZZO C. (2002), « I rapporti diplomatici fra il re Ugo di Provenza e il califfo 'Abd ar-Ramân III : fonti cristiane e fonti arabe a confronto », *Reti Medievali Rivista*, 3 (revue en ligne – DOI : 10.6092/1593-2214/261).
- REY G. de (1878), *Les Invasions des Sarrasins en Provence pendant le VIII<sup>e</sup>, le IX<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> siècle*, Marseille, Typographie Marius Olive.
- RONZANI M. (1996), *Chiesa e 'Civitas' di Pisa nella seconda metà del secolo XI. Dall'avvento del vescovo Guido all'elevazione di Daiberto a metropoli di Corsica (1060-1092)*, Pise, ETS.
- SALVATORI E. (2006), « *Gens Saracenorum perit sine laude suorum*. L'idée de guerre sainte dans les sources pisanes du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle », in BALOUP D., JOSSEMAN P. (dir.), *Regards croisés sur la guerre sainte. Guerre, religion et idéologie dans l'espace méditerranéen (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, actes du colloque international de la Casa de Velázquez (Madrid, 11 au 13 avril 2005), Toulouse, Méridiennes, p. 231-254.
- SÉNAC P. (1980), *Musulmans et Sarrasins dans le sud de la Gaule du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Sycomore.
- SÉNAC P. (1982), *Provence et piraterie sarrasine*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- SÉNAC P. (2001), « Le califat de Cordoue et la Méditerranée occidentale au X<sup>e</sup> siècle : le Fraxinet des Maures », in MARTIN J.-M. (dir.), *Castrum 7 : Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Rome-Madrid, École française de Rome-Casa de Velázquez, p. 113-126.
- SETTIA A. A. (2011), *Barbari e Infedeli nell'alto Medioevo italiano. Storia e miti storiografici*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo.
- VINAS R. (2009), « La piraterie musulmane et les conquêtes de Majorque par les chrétiens : raison ou prétexte ? Razzias, piraterie et passasions de pouvoir autour de Majorque du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », in FABRE G. et al. (dir.), *Les Ports et la navigation en Méditerranée au Moyen Âge*, Paris, Le Manuscrit, p. 291-297.
- ZERNER M. (1997), « La capture de Maïeul et la guerre de libération en Provence : le départ des Sarrasins vu à travers les cartulaires provençaux », in *Saint Mayeul et son temps*, actes du Congrès international (Valensole, 12-14 mai 1994), Digne, Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence, p. 199-210.

Michel Lauwers